

Scène 21 : « Le mot d'ordre ».

Chemnitz, 1937. Un local de la Jeunesse hitlérienne. Une bande de garçons qui portent pour la plupart un masque à gaz en bandoulière. Un petit groupe regarde un garçon sans masque, assis seul sur un banc et qui ne cesse de remuer les lèvres, comme s'il récitait une leçon.

PREMIER GARÇON : Il n'en a toujours pas.

DEUXIEME GARÇON : Sa vieille ne lui en achète pas.

LE PREMIER : Pourtant elle doit savoir que ça lui attire des ennus.

TROISIEME GARÇON : Si elle n'a pas les moyens...

LE PREMIER : Avec ça que le gros l'a déjà dans le nez !

LE DEUXIEME : Il apprend encore. Le mot d'ordre.

QUATRIEME GARÇON : Cinq semaines déjà qu'il l'apprend, et il n'y a que deux strophes.

LE TROISIEME : Il le sait pourtant depuis longtemps.

LE DEUXIEME : Il sèche seulement parce qu'il a peur.

LE QUATRIEME : Il y a tout de même de quoi se marrer, non ?

LE PREMIER : A en crever. (*Il appelle :*) Pschierer, tu le sais ?

Le cinquième garçon, troublé, lève les yeux, comprend, fait oui de la tête. Puis il se remet à apprendre.

LE DEUXIEME : Si le gros lui en veut, c'est parce qu'il n'a pas de masque à gaz.

LE TROISIEME : Il dit que c'est parce qu'il n'a pas été au cinéma avec lui.

LE QUATRIEME : Je l'ai entendu dire aussi. Vous y croyez ?

LE DEUXIEME : Possible. Moi non plus je n'irais pas au cinéma avec le gros. Mais avec moi, il ne s'y frotte pas. Mon vieux ferait un beau vacarme.

LE PREMIER : Attention, le gros !

Les garçons se placent sur deux rangs, dans un garde-à-vous énergique. Entre un chef de groupe corpulent. Salut hitlérien.

LE CHEF DE GROUPE : Comptez-vous ! (*On se compte.*) Masques à gaz, en position ! (*Les*

garçons mettent les masques. Certains n'en ont pas. Ils n'en exécutent pas moins les mouvements en même temps que les autres.) D'abord le mot d'ordre. Qui est-ce qui nous le récite ? (*Il regarde comme s'il était indécis, puis brusquement :*) Pschierer ! Tu le sais si bien. (*Le cinquième garçon avance et se place devant les rangs. Il est très pâle.*) Alors, le virtuose, tu le sais ?

LE CINQUIEME GARÇON : Oui, chef !

LE CHEF DE GROUPE : Alors, on y va ! Première strophe !

LE CINQUIEME :

Apprends à regarder la mort en face !

Tel est le mot d'ordre de notre temps.

On t'enverra sur le champ de bataille,

Mais tu ne sauras plus ce qu'est la peur.

LE CHEF DE GROUPE : Ne fais pas dans tes culottes ! La suite ! Deuxième strophe !

LE CINQUIEME :

Peu, alors, et frappe, poignarde, tue !

Il n'y a qu'un seul but...

Il sèche et recommence. Quelques garçons se retiennent avec peine de ne pas éclater de rire.

Le chef de groupe : Une fois de plus, tu n'as pas appris ?

LE CINQUIEME : Si, chef !

LE CHEF DE GROUPE : Tu apprends sans doute autre chose à la maison, hein ? (*Beuglant :*) Continue !

LE CINQUIEME :

Il n'y a qu'un seul but... notre victoire.

Sois un Allemand... et sans plainte... sans une plainte

Sois un Allemand et sans une plainte

Fais ton devoir pour elle... pour elle, meurs pour elle.

LE CHEF DE GROUPE : Comme si c'était difficile !

Grand-peur et misère du III^{ème} Reich.

Cette pièce est composée de 24 courtes scènes. Elle repose sur des récits de témoins oculaires et sur des extraits de journaux. Ces scènes ont été écrites entre 1935 et 1938 et imprimées une première fois en 1938 pour les Editions Malik de Prague. Elles n'ont cependant pas pu être diffusées en raison de l'agression hitlérienne contre la Tchécoslovaquie. La pièce a été en partie représentée à Paris en 1938, avant d'être publiée dans sa version définitive en 1945, à New-York.

Source : Bertolt Brecht, *Grand-peur et misère du III^{ème} Reich*, Paris, L'Arche, 1999.

Bertolt Brecht (1898-1956).

Fils d'un petit fabricant de papier, il fait des études de médecine, et il est mobilisé comme infirmier dans un hôpital d'Augsburg (Allemagne). Il participe aux mouvements communistes de Bavière avant de gagner Munich, où il crée ses premières pièces [...]. Adversaire déclaré du nazisme, il quitte l'Allemagne après l'incendie du Reichstag et s'installe successivement au Danemark (1933), en Finlande (1940), aux États-Unis (1941), en Suisse (1947). En 1948, il s'établit à Berlin-Est. Entre-temps, il a créé *Têtes rondes et têtes pointues* (1936), *Grand-peur et misère du III^e Reich* (1938), *Mère Courage et ses enfants* (1941), *la Vie de Galilée* (1943). Il veut désormais inciter le spectateur à réfléchir, en le plaçant face à l'événement dramatique comme face à une « scène de rue ». Formé à l'« effet d'éloignement » ou de « distanciation », l'acteur doit stimuler la réflexion et non l'émotion, la prise de conscience et non l'identification.

Source : encyclopédie en ligne www.larousse.fr , octobre 2010.

Répondez aux questions ci-dessous en veillant à justifier vos réponses en vous appuyant sur des extraits de la scène présentée ici.

1 / Qu'apprennent les garçons à la Jeunesse hitlérienne ?

2 / Décrivez la méthode d'apprentissage suivie dans cette organisation de jeunesse.

3 / Quel est donc le but de la Jeunesse hitlérienne ?

4 / Montrez en quelques lignes que Bertolt Brecht veut avec cette scène « inciter le spectateur à réfléchir » sur l'Allemagne nazie.